

Playlist

The Hype – Twenty One Pilots
Be My Fire – The Blue Stones
Through It All – Charlie Puth
Misfits T-Shirt – DREAMERS
Better – Declan J Donovan
Chlorine – Twenty One Pilots
In Need Of Medicine – Smash Into Pieces
Heart Attack – Low vs Diamond
Never Stop – SafetySuit
Viva Voce – The Rocketboys
Bad – The Cab
Why Are You Here – Machine Gun Kelly
Doubt – Twenty One Pilots
Tsunami – The Icarus Account
Ghost Of You – 5 Seconds of Summer
Comptine d'un autre été, l'après midi – Yann Tiersen

Prologue

— Casse-toi, Mike !

— Allez Sam, encore quelques jours ! Ça pourrait peut-être marcher, entre nous ?

Il ramasse sa clope à moitié consommée ainsi que ses dernières affaires, et je le mets à la porte.

C'est la troisième fois que je couche avec Mike Kinley, et il n'a toujours pas compris que je ne voulais rien de plus, et surtout pas qu'il squatte mon appartement.

Pourtant, quand on s'est rencontrés lors d'un festival cet été, j'ai été claire sur mes intentions. Je ne cherche rien de sérieux, et ce n'est sûrement pas lui qui me fera changer d'avis.

Mike est beau, c'est indéniable, terriblement sexy, même. Ses cheveux blonds lui tombant sur les oreilles et sa barbe de trois jours toujours impeccablement taillée

en feraient tomber plus d'une. Seulement, je n'ai pas besoin d'un homme dans ma vie. Comme me l'a souvent dit ma mère : « Tu es une femme indépendante, Samantha. »

Je file dans la salle de bain et m'active à me préparer pour ce rendez-vous que je redoute depuis des mois. Mon père est de passage en ville, et voilà l'occasion de parler avec lui de mon futur contrat de travail. Dans quelques petits jours, je m'envolerai pour la Californie, et il sera mon nouveau patron. Et non, personne ne m'y a forcée !

Bien que notre relation père-fille soit éteinte depuis des années, je ne crache pas sur le fait qu'il soit le fondateur des célèbres Studios Spielman. C'est déjà assez difficile de se faire un nom dans le marketing musical quand on a tous les diplômes requis, mais quand on a abandonné l'université en deuxième année comme moi, on ne laisse passer aucune opportunité.

Les Studios Spielman ont commencé à avoir de la notoriété grâce au concept novateur que mon père a créé : une entreprise tout-en-un, qui allie studios d'enregistrement, maison de disque et agence artistique. Depuis plus de vingt ans, les musiciens les plus connus des États-Unis y enregistrent des disques. Tout le monde y est déjà passé au moins une fois dans sa carrière.

Mon futur poste dans ces locaux est donc celui d'assistante-manager. J'ai toujours été passionnée par la musique, et travailler avec les plus grandes célébrités du milieu a toujours été un rêve. Malgré la rancœur que j'ai envers mon paternel, il m'offre la chance d'atteindre mon but et, pour ça, je me dois bien de lui être un minimum reconnaissante.

D'ici une semaine, je serai alors l'assistante personnelle de la grande Agnes Eastmoore, agent des plus grandes stars, « compétente et motivée, prête à relever tous les défis », d'après ma recherche Google. Je trépigne déjà d'impatience à l'idée d'exécuter ses ordres et de faire de la paperasse toute la journée... De toute façon, j'ai déjà tout prévu : environ six mois là-bas seront nécessaires pour me faire un réseau. Ensuite, je partirai prendre mon indépendance autre part, dans un endroit où mes moindres faits et gestes ne seront pas épiés par un membre de ma famille, et où je pourrai m'épanouir pleinement dans mon métier.

Je termine de coiffer mes longs cheveux bruns en une queue de cheval haute au rythme de *The Hype* des Twenty One Pilots et m'habille de la tenue la plus « professionnelle » de mon placard. Puis j'inspire et je souffle trois fois, comme à mon habitude, avant de sortir de chez moi.

J'ouvre à peine la porte du café où a lieu le rendez-vous que je l'ai déjà repéré. En même temps, c'est bien le seul homme en costard-cravate ici. Je ne me souviens même plus de la dernière fois où je l'ai vu en t-shirt.

Je m'avance vers lui, les poings serrés, mais le visage impassible. Il se lève pour m'embrasser et me montre la chaise devant lui pour que je m'y installe.

— Comment vas-tu, chérie ? me demande-t-il d'une note trop fausse pour quelqu'un qui bosse dans la musique.

— Ça va. Tu as le contrat ? je lui lance à mon tour.

Il hoche simplement la tête et sort de son attaché-case une liasse de documents, qu'il fait glisser vers moi.

— C'est tout ce que nous avons convenu. Tu as juste à signer en bas de chaque exemplaire.

Mes yeux se baladent sur les textes pour vérifier qu'ils sont bien similaires à ceux qu'il m'avait envoyés par mail, et je signe en paraphant chaque page. Puis je les lui rends.

— Très bien, marché conclu, alors ! Et pour ton logement, tu t'installes toujours chez nous ? me questionne-t-il en rangeant les contrats.

Ce « nous » me donne soudain envie de vomir. « Nous » ça veut dire lui, sa nouvelle femme, et les

deux enfants qu'il traite comme les siens. Alors qu'il a décidé d'abandonner sa vraie famille – moi, en l'occurrence –, quand il est parti s'installer à plus de 2 700 miles de Miami. « Los Angeles et ses belles opportunités m'appellent », disait-il.

— Seulement jusqu'à ce que je puisse louer un autre logement, je dis froidement.

— Comme tu voudras, Samantha.

Mon père est bien le seul à m'appeler encore par mon nom entier. Même ma mère ne m'a plus appelée ainsi depuis des années. Quand je pense que je vais entendre ce prénom pendant plusieurs mois... ça me donnerait presque la nausée.

— Tu commences donc lundi. Nous partons dans deux jours. Je t'ai envoyé ton billet par mail.

Si les billets d'avion n'étaient pas aussi chers, j'aurais bien pris plaisir à faire mon voyage toute seule. Mais hélas, je n'ai pas vraiment le choix.

— Oui. Je serai à l'aéroport à huit heures.

— Sois en avance. Je t'attendrai. Oh, et, tu peux prendre autant de valises que nécessaire, nous avons de la place à la maison.

J'imagine son immense villa à côté de notre minuscule maison actuelle. Maman serait folle de voir ça. Elle n'approuve déjà pas le fait que j'aille travailler là-bas, car elle trouve cette ville et ce milieu trop superficiels.

Mais malheureusement, à ce niveau-là, je ne tiens pas d'elle...

— Si tout est réglé alors, je vais devoir y aller, je lance avant que le malaise s'installe entre nous comme à chaque fois.

Je lui dis au revoir avant même qu'il n'ait le temps de rétorquer quoi que ce soit et je sors du café. Plus je suis éloignée de lui, mieux je me porte. Un comble pour quelqu'un qui va vivre avec lui je ne sais combien le temps.

Célèbre producteur ou pas, il n'a jamais été un père modèle, il brillait plutôt par son absence. Et s'il croit qu'il peut tout effacer en me proposant un job et en m'hébergeant gratuitement dans une grande villa, il se met le doigt dans l'œil.

Papa a commencé à tromper maman il y a onze ans. Et j'avais dix ans quand il a décidé de la quitter « pour le travail ». C'est la même année qu'il a signé avec une grande star, a subitement fait fortune et voulu renouveler l'expérience dans un autre État. Il venait me rendre visite seulement quand son entreprise avait besoin de lui en ville, c'est-à-dire vraiment pas souvent.

Ma mère a raison : les hommes, c'est vraiment tous les mêmes. Des promesses, des belles paroles, et au bout du compte, ils disparaissent dès qu'ils se trouvent un nouveau centre d'intérêt. J'y croirai jusqu'à ce qu'on m'ait prouvé le contraire.

Prologue

C'est pour ça que je n'ai pas besoin d'eux dans ma vie.
Je n'ai qu'un seul et unique but : faire carrière dans le
métier qui me plaît. Aller le plus loin possible. Et je ne
laisserai personne se mettre en travers de mon chemin.

1

Rencontre du troisième type

Ces six heures de vol aux côtés de mon père ont été les plus longues de ma vie. Il est à peine quatorze heures, et je rêve déjà de me faufiler sous une couette pour ne plus jamais en ressortir.

Nous arrivons dans le hall de l'aéroport, où une jeune femme brune à la taille de mannequin nous attend avec une pancarte « SPIELMAN » entre les mains. Elle nous gratifie d'un grand sourire quand elle nous aperçoit et vient à notre rencontre.

J'imagine qu'elle doit être la secrétaire de mon père, quelque chose comme ça.

— Bonjour Heather, la salue mon père d'un signe de tête.

— Bonjour monsieur Spielman ! Et vous devez être Samantha ? me questionne-t-elle en me serrant la main.

J’acquiesce en la saluant à mon tour tout en me demandant combien de personnes ont été briefées sur ma venue.

— Monsieur, continue-t-elle. Je sais que vous deviez rentrer directement chez vous, mais... nous avons eu un léger souci au studio. On aurait besoin de vous.

— Oh, mais c’est incroyable, ça ! Je m’absente deux jours seulement, et vous êtes incapables de vous débrouiller sans moi ? s’énerve-t-il.

— Eh bien, en fait, c’est toujours le même problème que lorsque vous êtes parti...

— Ne me dites pas que c’est encore *Lui*, Heather.

— Je crains que si, monsieur... Le morceau que nous avons commencé à enregistrer aujourd’hui ne lui plaît pas, et il ne veut pas reprendre tant qu’on ne lui aura pas livré sa nouvelle guitare.

— Et où en est cette livraison ?

— Elle devrait arriver d’ici deux jours. Mais nous ne pouvons pas prendre plus de retard que ça ! Le morceau doit être mixé et masterisé le plus vite possible pour réaliser le clip et faire la promotion de l’album. Agnes fait tout son possible, mais elle voudrait en parler avec vous.

Mon père soupire et ajuste sa cravate avant de monter dans la limousine où nous conduit Heather.

— Ce même n'est vraiment qu'un sale petit con, lâche-t-il lorsque le chauffeur démarre.

Je ne sais pas qui est la personne qui le met dans cet état, mais ce doit être un sacré numéro, parce que je ne l'avais pas entendu jurer depuis des années.

S'il y'a des gens ici qui arrivent à lui mener la vie dure, alors je pourrai peut-être m'y plaire, finalement.

*

— Impossible ! Je ne jouerai pas sur celle-ci ! crie une voix grave que je ne connais pas depuis la pièce où mon père s'est enfermé depuis plus d'un quart d'heure.

— Asher ! Toute l'équipe n'attend que toi ! Tu te rends compte de tout le temps que tu nous fais perdre ?

S'ensuit un dialogue de sourds entre les deux hommes, jusqu'à ce qu'une porte s'ouvre brutalement dans le couloir.

Sous un sweat ample et une casquette, je crois reconnaître Asher Hemmings, le chanteur du groupe Wavers. Ce qui est fort probable, puisque j'ai entendu dire qu'ils travaillaient ici fréquemment.

Mon père apparaît dans le cadre de la porte, et je peux presque voir de la fumée lui sortir par les oreilles.

Asher s'approche de moi et me tend brusquement une bouteille d'eau presque pleine.

— J'avais demandé de l'eau pétillante, putain ! Vous êtes payée pour répondre à mes exigences, non ? Alors faites votre travail !

Je prends la bouteille entre mes mains par réflexe, choquée par la brutalité soudaine de ses paroles. Puis je me ressaisis et m'apprête à lui répondre, avant de me rendre compte qu'il est déjà parti.

— Non mais pour qui il se prend, ce connard ? je crie en direction de mon père.

— Je te présente Asher Hemmings, me répond-il d'un ton las. Malheureusement, il va falloir que tu t'y fasses. Et vite.

— Pourquoi ça ?

Soudain, une grande blonde en tailleur bordeaux, la quarantaine passée, apparaît et vient se planter entre nous.

— Parce que vous allez travailler avec lui. Agnes Eastmoore, enchantée, se présente-t-elle en me tendant la main.

Je la lui serre, et mon père fait de même.

— Agnes est la manager des Wavers. Elle s'occupe d'organiser des concerts, des séances d'autographes, des shooting photos, veille au bon déroulement des

enregistrements et à ce que tout leur réussisse, aussi bien dans leurs carrières que dans leurs vies personnelles.

Agnes ressemble exactement à ce que je m'étais imaginée. Une femme professionnelle, sérieuse, super organisée. Même sa permanente a l'air d'avoir été réalisée au millimètre près.

Après les présentations, elle commence à partir en direction de l'ascenseur sur ses hauts talons, et me fait signe de la suivre. À l'étage, elle me présente tout un tas de personnes dont je ne retiendrai probablement jamais les noms, jusqu'à arriver devant une porte affublée d'un panneau « ON AIR » éteint. Elle rentre sans même prendre la peine de frapper, se plante devant la vitre séparant l'ingénieur du son des musiciens et appuie fermement sur l'un des nombreux boutons de la table de mixage.

— Sortez. J'ai quelqu'un à vous présenter, dit-elle en se penchant sur le micro.

Elle se redresse et, quelques secondes plus tard, trois hommes sortent de la cabine et viennent se poster devant nous tels de petits soldats.

— Les garçons, je vous présente Samantha. Samantha Spielman, annonce-t-elle en insistant sur mon nom de famille.

— Mais vous pouvez m'appeler Sam ! je m'empresse d'ajouter.

Ils écarquillent les yeux un instant avant de reprendre leurs esprits et de me saluer un par un.

— Elle va travailler avec moi quelque temps pour apprendre le métier, en tant qu'assistante. Et je compte sur vous pour vous comporter correctement. Samantha, je te présente Blake, Jamie, Tyler, et... non, mais c'est pas vrai, ça ! Où est Asher ? s'exclame-t-elle.

— Il est parti prendre l'air, je crois, nous informe Jamie sans grande conviction.

— Très bien, soupire Agnes. Samantha, ton boulot commence maintenant. Est-ce que tu pourrais le trouver et le ramener ici, s'il te plaît ? Je crois que tu l'as déjà vu. Tu sais, il est grand, brun, tout le temps habillé en noir et il ne sourit jamais. Il doit probablement être sur le parking.

Je hoche la tête en me retenant péniblement de soupirer. Ce mec à l'air d'un parfait crétin. Et dire qu'ils vendent des millions d'albums ! J'espère sincèrement que les trois autres relèvent un tant soit peu son niveau intellectuel.

Je descends par l'ascenseur jusqu'au rez-de-chaussée et traverse l'immense hall d'entrée pour me retrouver finalement sur le parking de l'immeuble. Je me balade entre les voitures, jusqu'à ce que je l'aperçoive enfin, adossé à une Ferrari dernier cri et une cigarette à la main.

Tellement cliché.

— Hé, Hemmings. On te cherche au studio, je lui dis en me plantant devant lui, les bras croisés.

Il souffle la fumée qu'il retenait dans ses poumons en haussant un sourcil.

— T'es qui, toi ? Je ne fais pas d'autographes, me dit-il d'un ton désinvolte.

Je ne sais pas s'il se fout de moi ou si son ego est si gros qu'il ne voit plus personne autour de lui, mais ça a le don de m'énerver. Tout d'abord la boniche, ensuite la groupie, et puis quoi, ensuite ?

— T'es sérieux, là ? On s'est croisés il y a à peine un quart d'heure !

— Aaaaah oui, c'est vrai ! s'exclame-t-il. Et du coup, tu m'as ramené mon eau pétillante ?

Je dois puiser dans mon for intérieur pour ne pas lui donner la gifle qu'il mérite. Si je ne risquais pas de me faire virer, je l'aurais déjà fait. Même deux fois.

— Alors, qu'on soit clairs une bonne fois pour toutes, je ne suis pas ta bonne ! Si tu veux ton eau, tu n'as qu'à te servir de tes jambes et aller la chercher toi même !

— Waouh, c'est bon, calme-toi ! T'es qui, alors ?

— Sam. Je travaille avec Agnes Eastmoore.

— Oh, une petite nouvelle, encore...

Il regarde vers le ciel, en pleine réflexion, puis il jette son mégot par terre et l'écrase du bout de sa chaussure. Il m'a bien l'air d'un royal je-m'en-foutiste.

Backstages with you

— Tu comptes laisser ça par terre ? je lui demande sèchement.

— Oui.

— La pollution, tu connais ?

Il me regarde et lâche un petit rire moqueur. Puis il sort ses clefs de sa poche arrière et appuie sur un petit bouton qui ouvre la portière conducteur de la Ferrari flambant neuve. Il s'assoit au volant et fait vrombir le moteur d'un coup d'accélérateur. Il met ses lunettes de soleil et me fait un signe de la main, l'air de dire « Je fais ce que je veux, va te faire voir » avant de quitter le parking à toute allure.

Je sens que ce boulot ne va pas être de tout repos.

2

Une autre dimension

— Samantha, je te présente Cheryl, lance mon père en me précédant dans son immense villa, où nous attend ma nouvelle belle-mère.

Je lui offre mon plus beau sourire forcé, mais à en juger sa tête, elle ne semble pas convaincue. À moins que ce ne soit le botox qui lui donne cette étrange expression.

— Ravie que tu sois enfin parmi nous ! Ton père m'a beaucoup parlé de toi ! me dit-elle en me prenant maladroitement dans ses bras.

Je n'y crois pas une seule seconde, étant donné que mon père ne me connaît absolument pas. Que dire d'une personne sur laquelle on ne sait rien ? Mais je me garde bien de le lui faire remarquer.

— Maman, quand est-ce qu'on ira m'acheter de nouvelles robes ? demande une petite fille blonde en arrivant dans l'entrée.

— Bientôt, chérie... Regarde, c'est ta nouvelle grande sœur, Samantha !

J'ai un haut le cœur lorsqu'elle prononce cette phrase. Je ne fais pas partie de leur famille, et ce ne sera jamais le cas.

La petite semble être d'accord avec moi car elle me tire la langue et repart courir dans ce qui semble être le salon avec sa robe de princesse sur le dos.

Cette petite me fait bizarrement penser à Asher, la robe en moins. *Quoi que ?* Ils ont probablement le même âge mental, en même temps.

Cheryl me fait visiter la villa, du sauna au sous-sol, jusqu'au jacuzzi à l'étage, en passant par la piscine à l'extérieur. On se croirait dans un hôtel de luxe, particulièrement lorsqu'on arrive dans ma nouvelle chambre, bien plus grande que mon ancien appartement tout entier.

— Bien. Tu trouveras tout ce qu'il te faut ici. Toutes tes valises ont été posées dans le dressing, et des serviettes propres ont été mises à ta disposition dans la salle de bain. Si tu as besoin de quoi que ce soit, n'hésite pas à me demander ou à solliciter les femmes de ménage. Je te laisse t'installer. On t'appellera pour le dîner, d'accord ?

— D'accord. Merci.

Elle me sourit et sort enfin de la pièce.

La première chose que je fais n'est pas d'aller ouvrir mes valises ou d'enlever ce jean tellement serré qu'il m'empêche de respirer. Non, la première chose que je fais est de me ruer vers le lit king size et d'y rester jusqu'à fusionner avec le matelas.

*

Quelqu'un vient de frapper à ma porte. Je me déplace alors jusqu'à cette dernière sur la pointe des pieds, et j'attends qu'on frappe une deuxième fois pour ouvrir.

De l'autre côté du battant, je découvre un homme, peut-être un petit peu plus âgé que moi, les cheveux châtons ondulants au-dessus de son crâne et la mâchoire carrée. Typique de Los Angeles. *Mais qui est moche, dans cette ville ?*

Il me surplombe de toute sa hauteur, son corps est assez impressionnant, mais son sourire a l'air sincère.

— Salut ! me lance-t-il avec un air enjoué. Tu dois être Sam. Je suis Luke, le fils de Cheryl.

Je suis d'abord soulagée que quelqu'un m'appelle enfin par mon surnom dans cette ville. Puis je me demande ensuite ce qu'il fait ici. Mais il me devance avant que je ne pose la question :

— Robert m’a dit de venir te chercher pour manger.

Robert. Bizarre d’entendre quelqu’un l’appeler par son prénom. D’habitude je n’entends que des « Monsieur Spielman » bien trop polis. Ce gars va me plaire, c’est sûr.

Je le suis jusqu’au rez-de-chaussée, en direction de la salle à manger où trône une table gigantesque pour seulement cinq couverts. Je m’installe à côté de Luke, juste en face de Cheryl.

— Sally ! Tiens-toi bien, tu veux ? ordonne-t-elle à la petite fille assise les jambes croisées sur sa chaise.

Mais elle n’écoute pas, préférant faire du bruit en tapant sur son verre avec sa petite cuillère.

— Samantha ? Tu aimes le gratin de courgettes, j’espère ? me demande mon père.

Chose qu’aucun autre père ne demande à son enfant s’il a passé un tant soit peu de temps avec.

— Oui, je dis simplement.

Une sorte de domestique vient remplir mon assiette, ainsi que celle des autres. J’ai l’impression d’avoir été projetée dans une dimension parallèle tellement c’est ridicule.

— Alors, tu viens ici pour devenir manager ? lance Cheryl en coupant la mini part de gratin qu’on lui a servi.

— C'est ça.

— C'est super ! Luke aussi a de grandes ambitions. Il joue au football à UCLA, et il voudrait devenir professionnel !

Je jette un coup d'œil à l'intéressé, qui lève les yeux au ciel.

— C'est bon, maman... je parie tout ce que tu veux qu'elle s'en fiche de ce que je fais à l'université, répond-il avec un rire gêné.

Il n'a pas vraiment tort, mais je préfère qu'on parle de lui plutôt qu'on parle de moi.

Soudain, mon téléphone sonne, et je vois le nom d'Agnes s'afficher à l'écran. Je m'excuse alors auprès de tout le monde et je sors de table pour répondre.

— Samantha ? Désolée de te déranger à cette heure-là, mais il fallait que je te parle.

— Dites-moi.

— Je ne serai pas là demain matin. J'ai une réunion pour organiser la prochaine tournée des Wavers. Rends-toi aux studios à huit heures et essaye à tout prix de convaincre Asher d'enregistrer la dernière chanson. Il faut aussi refaire les prises de la deuxième guitare, vois ça avec Blake et Melton, ils t'expliqueront.

— Melton ?

— C'est l'ingénieur du son.

— D'accord. Et si Asher décide de partir, comme tout à l'heure ?

— Écoute, j'en sais rien. Enferme-le, attache-le à une chaise, débrouille-toi. En quatre ans à travailler avec eux, je n'ai toujours pas trouvé la solution.

— Très bien. Et pour...

— Je dois te laisser, on m'attend. À bientôt !

Elle raccroche, et je reste debout dans le hall d'entrée avec mon téléphone entre les mains, ne sachant pas quoi faire.

Je vais donc passer ma première matinée de travail à courir après Asher Hemmings. Après tout, c'est le rêve de millions de jeunes filles, non ? Si elles savaient...

Je retourne à table et range mon appareil dans ma poche. Je suis déjà épuisée.

— Un problème ? me questionne Luke en avalant sa dernière cuillère de gratin.

— Non, rien. Juste le travail.

— Agnes t'as appelée ? demande mon père à son tour.

— Elle m'a prévenue qu'elle ne serait pas là demain matin.

— Et... elle t'a dit de t'occuper des garçons toute seule ?

— Oui. Ça ira. Ce n'est que pour une matinée...

Cheryl et lui échangent des regards inquiets, mais n'en disent pas plus. Ça ne doit pas être si difficile que ça de s'occuper d'un groupe pendant quelques heures !

— Tant que tu ne t'enfuis pas comme les trois derniers apprentis, lâche Luke en riant.

— Luke ! gronde sa mère.

Un silence pesant vient tout à coup s'installer dans la pièce. C'est donc pour ça que mon père m'a si gentiment proposé le poste...

Je repense à ce moment, il y a maintenant plus d'un mois, lorsque je lui ai envoyé ma candidature et qu'il a accepté en a peine quelques minutes. Il avait juste besoin de quelqu'un pour combler un trou, mais je doute qu'il pense réellement que je sois capable d'y survivre.

Alors, à moi de le lui prouver...